

Entre elles et lui, c'était un combat à outrance, un duel sans pitié ni merci.

Peu à peu cependant ce tumulte intérieur s'apaisa, le calme se faisait dans la tempête de son cœur, à la voix de Celui qui avait commandé aux vents déchainés sur le lac de Tibériade de cesser de hurler en soulevant les vagues, et du fond de sa poitrine la prière montait doucement à ses lèvres, comme l'odorante fumée des encensoirs qui s'élève vers les voûtes du temple saint.

L'esprit des ténèbres vit que l'enfant de lumière allait lui échapper, il rugit de colère et prépara un nouvel assaut.

Tous les matins, le moine se rendait seul à la forêt. Un doute affreux agitait son âme ; il doutait du bonheur des élus.

Les paroles du tentateur résonnaient sans cesse à ses oreilles : demeurer immobile, les mains jointes, comme un clerc tonsuré, à marmotter des prières ; quel bonheur peut-il y avoir à cela ?

Il prenait sa discipline et s'en déchirait les épaules ; le sang coulait, mais le doute ne s'éloignait pas.

Un matin, plus tourmenté que d'habitude, il se mit à genoux et, levant les mains vers le ciel :

— Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-il, prouvez-moi que l'éternité ne sera pas trop longue pour vos saints.

Il se releva, effrayé de son audace, et se remit au travail.

Pendant qu'il abattait les branches, pour faire ses fagots, un petit oiseau bleu, pas plus gros qu'un rossignol, vint se poser sur un buisson et se mit à chanter.

Sa voix était si douce, si harmonieuse, si suavement attachante que le bûcheron, interrompant son travail, ne songea plus qu'à écouter.

Tout en chantant, l'oiseau s'enfonçait dans le bois ; frère Pacôme l'y suivait sous l'empire du même charme délicieux.

Arrivé au centre de la forêt, l'oiseau bleu chanta quelques instants encore, puis disparut.

— Ce sera comme cela dans le paradis, murmura le moine ; j'aurais écouté son chant toute une journée sans me lasser : retournons au travail.

Et comme sa hache était tombée sur l'herbe, à ses pieds, il se baissa pour la ramasser.

Le manche était vermoulu et le fer tout rouillé.

Cela l'étonna, car le matin son outil était neuf, du moins, il le lui semblait, mais peut-être s'était-il trompé.

Il revint vers l'endroit où il avait commencé ses fagots : la forêt avait changé d'aspect, les arbrisseaux étaient devenus de grands arbres.

À la lisière du bois, un spectacle inattendu attendait le bûcheron ; là où il avait laissé un sol à peine défriché en partie, des moissonneurs achevaient d'enlever les gerbes de blé : les collines étaient couvertes de vignobles, et les faucheurs entassaient en meules le foin coupé, là où il n'y avait, il y a quelques heures, que des cailloux.

— Ou je rêve, ou je suis fou, pensa le frère, en se frottant les yeux.

Et, ne retrouvant pas ses fagots, il reprit, confus, le chemin du monastère.

Le sentier était devenu route ; le jeune homme, qui se sentait singulièrement fatigué, s'appuyait sur son bâton, en méditant sur ce qu'il voyait, et trouvait le chemin plus long qu'à l'ordinaire.

— Frère, dit-il, à un paysan, qui s'était arrêté, avec étonnement, pour le laisser passer, le monastère de Vallis-Clarae est-il encore loin ?

— Au tournant de la colline vous le verrez, mon père, répondit celui-ci, en saluant avec respect.

— Mon ami, je ne suis encore que frère, remarqua modestement le moine ; je n'ai pas encore prononcé mes vœux, n'ayant pas l'âge requis.

Le paysan se mit à rire de cette plaisanterie du voyageur, qui continua son chemin.

Le soleil allait disparaître derrière l'horizon. Quand le frère arriva enfin à la colline, au flanc de laquelle s'élevait l'humble maison dans laquelle il était venu chercher un refuge contre les tentations du siècle, il la chercha vainement des yeux.

À la place qu'elle occupait, d'immenses bâtiments, en pierres de taille, formaient un vaste entouré de cloîtres superbes, et, au fond de la cour, une merveilleuse église gothique, dont la flèche ciselée s'élançait hardiment vers le ciel, avait remplacé la petite chapelle de briques, dans le sanctuaire de laquelle le baron avait suspendu son épée.

Au fronton du grand portail, fermé par une grille, un maître mosaïste avait écrit, en lettres composées de marbres de couleur :

MONASTERIUM VALLIS-CLARÆ

Anno domini 1350

— Seigneur ! Seigneur ! que signifie tout cela ? murmura le frère.

Et il sonna à la porte principale, qui s'ouvrit aussitôt.

— Que le saint nom de Dieu soit béni ! dit le moine, en s'adressant au religieux qui vint lui ouvrir.

— A tout jamais ! répondit celui-ci, en s'inclinant ; que désirez-vous, mon Père ?

— Je reviens du travail, où m'avait envoyé, ce matin, le Père abbé.

— Le Père vous avait envoyé quelque part ? fit le religieux stupéfait.

— Oui, mon frère, couper des fagots, au bois des Faysses.

— Pardonnez-moi, mais je crains que vous ne vous ne vous trompiez. Notre maison est celle de Vauclaire.

— Certainement, mon frère ; mais vous êtes nouveau ici, je vois, et vous ne me connaissez pas ; veuillez donc, ou me laisser aller à ma cellule ou prévenir le Père abbé, dom Hugo de Montmoyracis.

— Ce serait difficile, mon Père, l'abbé dom Hugo, notre fondateur, est mort, il y a de cela quelques siècles, et notre abbé actuel est dom Bernard de Cresmyracis. Mais vous, mon Père, quel est votre nom ?

— Je ne suis encore que frère, j'aurai trente-neuf ans à la fin du monde, et je me nomme Pacôme.

— Très-bien, mon Père ; veuillez vous asseoir, je vais prévenir l'abbé, dit le religieux, qui se retira aussitôt, pour avertir l'abbé de la venue d'un étranger, qui paraissait avoir perdu la raison.

Dom Bernard était un vieillard aussi prudent qu'instruit, il écouta le rapport du religieux et lui dit :

— Ce Père a-t-il l'air en effet très âgé ?

— Il prétend qu'il n'aura que trente-neuf ans à la fin du monde, répondit le frère portier en riant, et qu'il était profond au temps de dom Hugo de Montmoyracis ; ses cheveux sont blancs comme la neige, son visage parcheminé, mais ses traits ont une grande noblesse et ses yeux une douceur céleste.

— Donnez-moi le tome premier de nos Annales fit le religieux, et dites au frère sacristain de sonner la cloche pour une réunion extraordinaire à la salle capitulaire.

Un instant après, tous les moines étaient réunis dans une vaste salle gothique, où ils attendaient, en silence, l'arrivée de l'abbé.

Bientôt la porte s'ouvrit et dom Bernard parut conduisant un vieillard en habit de frère, qu'il fit asseoir, malgré son humble résistance, dans la stalle abbatiale.

L'abbé prit place à la droite de l'étranger et, après la prière faite pour invoquer les lumières du Saint-Esprit, il se leva et dit :

— Frère Pacôme, au nom de la sainte obéissance que vous avez jurée à vos supérieurs, je vous ordonne de répondre aux questions que je vais vous adresser.

Le vieillard s'inclina respectueusement.

— Quel est votre nom ? demanda l'abbé.

— En religion, frère Pacôme.

— Et dans le siècle ?

— Eginhard de la Roque-de-Viou.

— Depuis quel temps êtes-vous dans le monastère de Vallis-Clarae ?

— Depuis cinq ans.

Les religieux se regardèrent avec étonnement.

— En quelle année êtes-vous venu ici ?

— En 990, à l'âge de vingt-huit ans.

— En quelle année croyez-vous être aujourd'hui ?

— Ce matin, quand l'abbé dom Hugo m'a envoyé au bois quérir des fagots, nous étions le 12 juillet 995.

Le lecteur prit le livre et lut :

“ 8 mai 990. A été reçu aujourd'hui, comme novice, un inconnu, âgé de vingt-huit ans, sous le nom de frère Pacôme.”

Un profond silence régnait dans l'assemblée.

— Passez à l'année 995.

“ 12 juillet 995. Le frère Pacôme, envoyé, ce matin, à la forêt des Faysses, pour y couper des fagots, n'a pas reparu ce soir.”

“ 15 juillet 995. Les recherches faites pour retrouver frère Pacôme sont restées infructueuses ; on croit qu'il aura été dévoré par quelque bête féroce ; demain, la communauté priera pour le salut de son âme.”

— Pardonnez-moi, mon Père, murmura le vieillard ; je ne croyais pas être resté absent si longtemps.

L'abbé sourit doucement, en levant les yeux vers le ciel, puis il reprit :

— Frère Pacôme, racontez-nous l'emploi de votre journée.

Un silence profond régnait dans l'assemblée. Le vieillard dit :

“ J'avais, depuis quelques jours, des doutes sur le bonheur parfait que les élus goûtent au ciel ; je craignais qu'une éternité de bonheur, que je ne pouvais comprendre, ne finit par me paraître trop monotone, je priai Dieu de me prouver que ses saints ne s'aperçoivent pas de la longueur du temps. Pendant que je priais, un oiseau bleu vint se poser près de moi, en chantant d'une manière si délicate que je le suivis dans l'intérieur de la forêt, où je l'écoutai avec ravissement, à peine quelques instants, puis il s'envola, et je revins aussitôt. Je n'aurais pas cru que mon absence eût pu se prolonger cinq jours.”

— Frère, s'écria l'abbé en levant les mains au ciel, ce n'est pas cinq jours que vous avez été absent, mais plus de trois cent cinquante-cinq ans. Votre extase, que vous jugez n'avoir été que de quelques minutes, a duré trois siècles et demi, et Dieu a permis que vous revinsiez parmi nous pour prouver à nos frères que dans le ciel les élus n'éprouveront jamais la satiété d'un éternel bonheur. Si, après tout ce que vous avez vu d'incompréhensible depuis votre retour de la forêt, vous doutez encore, parcourez nos Annales, où est inscrite, jour par jour, l'histoire de notre monastère, ou plutôt jetez les yeux sur vous-même, qui vous croyez encore trop jeune pour prononcer vos derniers vœux.

Et, prenant le vieillard par la main, il le conduisit devant un miroir de métal, enclassé dans la boiserie de la salle capitulaire.

— Béni soit le Seigneur pour les grandes choses qu'il a voulu faire, dans la personne de son serviteur, murmura le religieux en se prosternant.

Puis, se relevant, il dit :

— Frères, allons tous remercier Dieu au pied de ses autels.

Et, entonnant le *Te Deum*, il alla droit à l'église, dont pourtant il ne connaissait pas le chemin, suivi de tous les religieux, qui unissaient leurs voix à la sienne.

Puis, quand les chants furent terminés, il s'agenouilla sur le marchepied de l'autel, se prosterna, en étendant les bras en croix, et sa dernière parole fut :

“ Et maintenant, Seigneur, renvoyez en paix votre serviteur !”

Frère Pacôme ne se releva pas ; il goûtait au ciel, pour l'éternité, le bonheur sans mélange, dont il avait eu un avant-goût sur la terre.

On lui fit de magnifiques funérailles et, jusqu'à l'époque de la Révolution, les visiteurs du célèbre monastère de Vauclaire ont pu lire, dans les Archives de la communauté le touchant récit que les vandales de la République brûlèrent, en vociférant des blasphèmes, aux pieds de leur déesse Raison, une patriote en bonnet rouge qui, après avoir applaudi aux exécutions des nobles et des prêtres, monta à son tour sur la guillotine nationale.